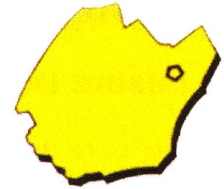


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 11 61 38 48

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°20 – AVRIL 2007

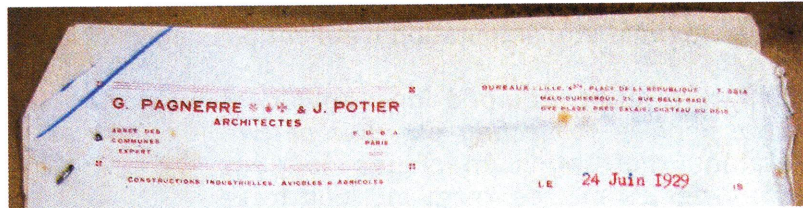
Pagnerre à la mer

Ce titre annonce les premiers beaux jours, et vous vous dites, que si Gabriel Pagnerre va aller se baigner ce sera au milieu des poissons d'avril ! Et bien oui. C'est vrai, Pagnerre prend l'eau ! À l'association historique,

nous laisserons de côté les maillots de bain, la crème solaire et les filets à crevettes ! L'exposition, consacrée à cet architecte, qui devait se dérouler à Saint-Pol-sur-Mer, n'aura pas lieu comme prévu. Malgré de nombreux contacts et déplacements, nous avons été prévenus tardivement qu'il s'avère impossible de libérer les salles. Une autre solution est à l'étude. Vous imaginez toutefois notre déception, car nous avons consacré beaucoup d'énergie et de temps à cette préparation au détriment d'autres centres d'intérêt.

Souvenez-vous, il y a juste un an, en mai 2006, étaient baptisés la salle et le parc qui porte le nom de Gabriel Pagnerre, en même temps que se déroulait une deuxième exposition consacrée à son œuvre, après celle des Journées du Patrimoine en septembre 2005. Depuis les recherches ont progressé et seront incluses dans le prochain ouvrage.

C'est finalement à Mons-en-Barœul, dans la salle qui porte son nom qu'aura lieu la présentation du livre en souscription « **Gabriel Pagnerre, architecte de notre terre** ». Au lieu de Pagnerre à la mer ce sera Pagnerre chez sa mère ! Les souscripteurs, qui nous ont fait confiance, auront la satisfaction de posséder une œuvre originale avec une édition limitée, numérotée et personnalisée à leur nom. Nul doute que cette publication rare prendra de la valeur très rapidement. Si certains veulent encore l'acquérir, c'est la toute dernière possibilité. Contacter nous absolument avant la fin de ce mois.



Dans la lettre précédente, nous faisons allusion, aux nombreux trésors conservés par l'association historique. Nous cherchons désespérément des lieux de stockage. C'est ainsi que des décors de Jonas, dont une maison Pagnerre (celle de son premier cabinet d'architecture), et un kiosque (selon ses plans) sont conservés ... à Villeneuve d'Ascq. Les lits authentiques du Fort que nous devons exposer lors des prochaines Journées du Patrimoine sont toujours ... à Maubeuge. Il y a aussi les réalisations des enfants de l'école Guynemer faites avec leur professeur d'art plastique, Madame Delval. Pour compléter la collection des objets rassemblés, un de nos adhérents nous a procuré l'objet ci-contre. Il s'agit bien d'un parcmètre de la ville de Mons. Quel ne fut pas notre étonnement. Nous avons déjà entendu parlé de cette chose, mais nous ne pensions pas qu'elle ait jamais existé. Dans un but d'authentification, nous avons retrouvé parmi les anciens monsois des personnes qui se souvenaient d'une discussion concernant l'installation de ces appareils dans la rue du Général de Gaulle. C'était dans les années 1980. S'agit-il d'un prototype réalisé pour la circonstance ? L'appareil accepte les francs, et une tentative d'introduction d'une pièce ... en a fait sortir un poisson d'avril !

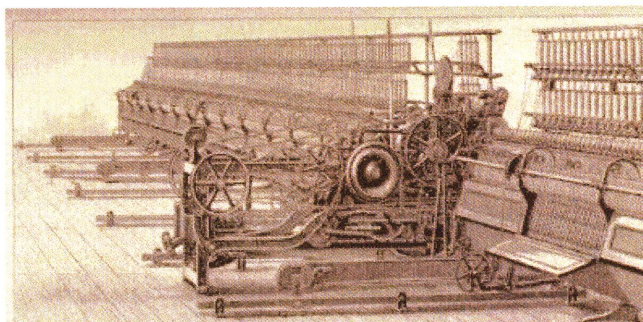
Jacques Desbarbieux, président

Si l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul m'était contée (2)

Voici la suite du texte que nous adresse Robert Taymans, un de nos fidèles lecteurs.

Les rouleaux de nappes arrivaient ensuite aux cardes, qui démêlaient les fibres pour former un voile puis un ruban. Ces rubans étaient successivement traités par des étirages, des peigneuses puis des bancs à broches. On disposait alors d'une mèche de quelques millimètres de diamètre qui partait en filature. Toutes ces machines, nous l'avons déjà souligné, étaient dangereuses. Toutes présentaient des éléments métalliques tournant à grande vitesse plus ou moins bien protégés. Il convient également de reconnaître que les ouvriers et ouvrières intervenaient parfois de leur propre initiative sur ces éléments, bien que cela fût interdit. Mais les protections automatiques n'étaient pas à cette époque ce qu'elles sont aujourd'hui. Les risques de scalp et d'amputation n'étaient pas négligeables.

La filature était équipée de renvideurs encore appelés *self acting* ou *mule patty*. C'étaient d'étranges machines longues parfois de 25 mètres recevant leur force motrice en leur centre. Elles comprenaient une partie fixe qui supportait les bobines de mèches et une partie mobile qui avançait lentement sur près d'un mètre et qui supportait les broches recevant le fil. En quelque sorte, ces machines reproduisaient mécaniquement les gestes de la fileuse



actionnant son rouet. Les ouvriers devaient donc installer les bobines de mèches et surveiller le mouvement du renvideur à filer pour éventuellement réparer les casses de fils. Un vrai ballet ! Le fileur, véritable patron de sa machine, était aidé par un rattacheur et souvent d'un petit rattacheur autrement dit un apprenti. À la sortie de la filature le fil pouvait être considéré comme un produit fini et utilisé tel quel par le tissage. Toutefois on l'améliorait grâce à des opérations complémentaires. La retorderie, avec des renvideurs simplifiés, retordait deux fils ensemble afin d'augmenter leur solidité.

Le finissage, dans un bâtiment annexe situé au rez-de-chaussée comprenait différentes machines permettant de présenter le fil en bobines ou écheveaux après lui avoir fait subir, le mot n'est pas trop fort, différentes opérations. Ainsi, le gazage consistait à faire passer le fil à grande vitesse au travers d'une flamme afin de le débarrasser des « poils » inutiles ou l'épuration pour laquelle le fil passait entre deux lames d'acier espacées de quelques millièmes de pouce. Dame, la *Fine Spinners* étant anglaise, certaines mesures l'étaient aussi. Le bobinage, le dévidage permettaient des présentations diverses, bobines, écheveaux pour la teinture, facilitant toutes les autres opérations qui transformeraient le fil de coton peigné fabriqué à Mons-en-Barœul en tissus, voiles, dentelles. Mais ceci est une autre histoire et une histoire d'autres lieux.

Dans d'autres ateliers, les spécialistes préparaient ou réparaient les accessoires des machines. Ici on recouvrait des cylindres métalliques d'une fine pellicule de cuir de veau collée à la gomme arabique ou à la colle de poisson. Les bords étaient arrondis à l'aide de lamelles d'os, du bio avant l'heure ! Ces cylindres permettaient le contrôle des fibres et fils car dans de nombreuses machines de préparation et dans toutes les machines de filature les fibres étaient pincées entre deux cylindres. Essayez donc de pincer des fibres entre deux cylindres métalliques même cannelés ! Il fallait bien que l'un d'entre eux soit recouvert de quelque chose ; à l'époque on avait trouvé le cuir de veau. À suivre ...

